



ສະພາພະສົງຄະຣາດກາໂທລິກແຫ່ງເມືອງລາວແລະຂະເມັນ
ຄະນະຄົ້ນຄ້ວາຊີວາປະວັດບັນດາມໍຣະນະສັກຂີ່ແຫ່ງເມືອງລາວ

Conférence épiscopale Laos-Cambodge
Postulation pour les Martyrs du Laos

Bishops' Conference of Laos and Cambodia
Postulation for the Martyrs of Laos

Le Père Mario Borzaga, O.M.I. (1932 – 1960)

Note biographique

R.J., o.m.i.

« Je priais, je réussissais dans mes études, et je rêvais... »

Mario BORZAGA est né en 1932 à Trente, au pied des montagnes dans le nord de l'Italie. Il était le plus le jeune d'une famille de six enfants.

Il avait le tempérament actif et le physique solide des montagnards. Dans sa ville natale, il était connu pour son goût de l'aventure : il aimait grimper dans les arbres, parcourir les rues sur une bicyclette trop grande pour lui, et marcher dans la montagne.

En grandissant dans un milieu familial profondément chrétien, il avait senti l'attrait de la prêtrise. Il fréquenta le petit séminaire diocésain. Se souvenant de cette époque, il écrira : « J'aimais Jésus dans les sacrements, et Marie. Je priais, je réussissais dans mes études, et je rêvais... » Lorsqu'il entra au grand séminaire, son amour de la nature resta intact. Grâce à cela, il apprit à observer de façon pénétrante les personnes et les choses ; et il notait régulièrement ses observations dans son journal.

Sur une photo très connue reçue du Laos, on voit Mario assis à la machine à écrire ; l'expression de son visage est toute de concentration et d'attention à sa tâche. Il a rempli bien des pages, en effet, dans le cours de sa brève vie missionnaire : aujourd'hui son journal et ses lettres sont un trésor qui permet de bien connaître, outre ses activités, son cheminement intérieur. Ses confrères séminaristes diront plus tard qu'ils étaient déjà conscients de cette profondeur spirituelle croissante ; ils devinaient qu'elle allait conduire Mario à un engagement plus grand.

Un rêve missionnaire

Il avait tout juste vingt ans quand un missionnaire vint parler aux séminaristes. Mario l'écouta attentivement, et prit conscience que Dieu l'appelait aux missions étrangères : sa vocation serait celle d'un missionnaire oblat. Les Oblats, congrégation fondée en France en 1816 par Saint Eugène de Mazenod, envoyaient en effet des missionnaires dans de nombreux pays.

Pour réaliser cette vocation, Mario comprit qu'il était nécessaire de couper les liens étroits qui l'unissaient à sa famille et à ses amis. C'est dans cet esprit qu'il commença en 1952 son année de noviciat. Il la définissait ainsi : « C'est une année où on met à l'épreuve la possibilité de se donner complètement au Seigneur. C'est une année où l'on s'entraîne à renoncer à soi-même, à se vider complètement de soi-même, comme on viderait une poubelle, sans regrets. »

Mario se prépara ensuite à la vie missionnaire à travers plusieurs années d'étude. Dans ces années il avait un but spirituel précis : se laisser façonner le plus possible à l'image du Christ prêtre, victime et apôtre. Il voulait y parvenir grâce à l'Eucharistie et à Marie Immaculée : l'Eucharistie comme pain rompu, fruit du sacrifice sur la Croix, c'est-à-dire de l'amour ; Marie Immaculée, parce qu'elle a donné Jésus au monde. Mario voulait l'imiter au point de devenir missionnaire comme elle et porteur du Christ Sauveur. Dès ce moment, la pensée du martyr était présente à son esprit.

En 1957, Mario fut ordonné prêtre. Ce fut une très belle fête pour sa famille, sa paroisse. La même année, les Oblats d'Italie envoyaient au Laos leur première équipe de missionnaires. Mario, cœur d'apôtre, fut choisi pour en faire partie et accepta avec joie : son rêve allait se réaliser. Il confie ses sentiments à son journal : « Fête de la Visitation. Un des jours plus importants de ma vie : j'ai reçu l'obéissance pour le Laos. J'irai au nom du Seigneur. Vierge Immaculée, aide-moi ! Jésus, Jésus, Jésus, je veux être l'un des tiens, comme Pierre, Paul, Barnabé, Luc, Jacques et Jean. »

Au Laos : la désillusion

Arriver dans un des pays les plus pauvres du monde, avec un nombre si faible de chrétiens, fut pour lui un choc. Sa première année, il la passe dans la mission de Kengsadok. Là il doit apprendre la langue, la culture locale et la vie missionnaire. Son zèle missionnaire ne demandait qu'à se déployer. Il aimait être avec les gens, il souhaitait tout apprendre d'eux, le plus vite possible, pour leur annoncer l'Évangile du salut.

En réalité, ce fut une année fort difficile. Il se sentait isolé, perdu loin de tous ses compatriotes et amis. Il se donnait beaucoup de mal pour apprendre le lao, mais il était incapable de communiquer avec les gens, incapable aussi d'exercer vraiment son ministère de prêtre.

Cette situation l'a amené à se sentir inutile. Il écrit dans son journal : « Ma croix, c'est moi-même, je suis une croix pour moi-même. Ma croix c'est la langue que je n'arrive pas à apprendre. Ma croix, c'est ma timidité qui m'empêche de prononcer un seul mot en laotien. » Il goûtait ainsi à la grande difficulté d'être missionnaire à l'étranger. Mais dans sa détresse il cherchait la présence de Dieu. Il écrit alors cette prière : « Tout t'appartient, Seigneur, même le malaise, l'angoisse, le remords, l'obscurité... Je t'aime parce que tu es Amour. »

Kiukatiam

Mario Borzaga est âgé de vingt-six ans lorsqu'il est envoyé dans son premier poste de mission. Kiukatiam était un village hmong, à quelque 80 km de Louang Prabang, au bord de la route qui va en direction de Xieng Khouang et du Viêt-nam et que l'on appelait alors route Astrid. Mario y succédait à un missionnaire oblat aguerri, qu'il apprécie beaucoup, le Père Yves Bertrais : les bases du christianisme avaient été solidement posées, il restait à bâtir et à développer la communauté. Aidé d'abord du Père René Charrier, o.m.i., Mario assumait la tâche de tout son cœur : il fit tout pour être à la hauteur, en suivant l'exemple des deux anciens.

À partir de 1959, il fut seul en charge. Enseigner le catéchisme, initier à la prière, visiter les familles, accueillir les malades qui se pressaient journallement à la porte du petit dispensaire de la mission, c'est à cela que Mario consacrait son temps et ses forces. On lui confia aussi la formation des jeunes catéchistes hmong. Il se hâtait, comme quelqu'un qui sait déjà que la vie de l'apôtre est brève, et qu'elle doit être dépensée toute entière pour le Royaume de Dieu.

Mais il n'avait pas d'expérience, et souvent les exigences menaçaient de dépasser ses forces : comment prendre soin de ceux qui étaient déjà chrétiens sans négliger ceux qui restaient éloignés ? Comment diriger une école de formation pour les nouveaux catéchistes tout en apprenant le hmong, une nouvelle langue si différente du lao ? Comment s'occuper chaque jour de longues files de malades et répondre en même temps aux appels de villages lointains, que l'Évangile n'avait pas encore atteint ?

Ces défis étaient rudes, et Mario ressentait souvent le poids écrasant de ses responsabilités. C'est dans son grand amour pour Jésus qu'il trouva la force nécessaire pour croire encore, pour ne pas abandonner. Oui, il était à cet endroit parce que Dieu le voulait. Il écrit : « Nous, les missionnaires, sommes ainsi faits : pour nous il est normal de partir ; il est nécessaire de nous déplacer. Demain les routes seront nos maisons. Si nous sommes forcés de nous arrêter temporairement dans une maison, nous la transformons en une route qui mène vers Dieu. »

L'évêque, Mgr Étienne Loosdregt, o.m.i., avait invité tous ses missionnaires à se préparer à la persécution. En août 1959, Mario confie sa pensée à son journal : « Nous tous, nous connaissons les dispositions données par le Saint-Siège en temps de persécution. Que deviendrons-nous ? Rien, puisque nous sommes dans les mains de Dieu. Donc, du calme. » Les instructions étaient de rester dans les postes missionnaires, solidaires avec les fidèles.

Portrait d'un missionnaire

Les confrères oblats qui ont fait sa connaissance à cette époque brosent de lui un portrait tout en nuances, très positif. Ainsi le Père René Charrier :

« Mario était un grand timide, mais aussi très gentil et très serviable. Il ne refusait jamais un service. Il était d'une grande modestie et faisait tout pour ne pas paraître. Je me souviens d'un épisode : j'étais parti avec Mario pour aller acheter des médicaments. Au bout de deux heures de marche, je me suis aperçu que j'avais oublié l'argent à la maison. Malgré mes protestations, Mario est aussitôt reparti en sens inverse ; grand marcheur, il est arrivé au lieu de rendez-vous en même temps que moi ! ...

Il apprenait activement la langue mais ne parlait pas beaucoup aux gens. Quand ils s'en étonnaient, je devais bien préciser qu'il était en train d'apprendre. Après mon départ, devenu responsable de la mission, il a sans doute pris un peu plus d'assurance. De toute façon les Hmong l'aimaient. Il était très travailleur et courageux, avec un tempérament de montagnard. Il était doué dans divers domaines, par exemple pour le chant. Il avait composé un très beau *Salve Regina*. »

Le Père Jean Hanique (+ 2005) ajoute : « Le P. Mario Borzaga était remarquable pour sa pastorale missionnaire. C'était quelqu'un de bien, un leader, un homme vraiment sérieux. Il était toujours à la pointe pour la mission. J'étais son provincial, et j'en garde une excellente impression générale. »

Les Hmong surnommèrent le Père Mario Borzaga dans leur langue « Cœur grave et sincère ».

Chez les jeunes élèves catéchistes que Mario avait avec lui, les souvenirs sont empreints de beaucoup de tendresse envers celui qui était pour eux un vrai père. L'un d'eux écrit : « Le Père Mario Borzaga était très patient et avait bon cœur. Il aimait tout le monde. Il comprenait un peu le hmong ; c'est moi qui le lui ai enseigné. » D'autres encore témoignent :

« J'ai habité avec le Père environ un an. Je n'avais que 16 ans, je ne savais pas construire une maison. Nous sommes allés parler au Père. Pour une maison de 6 mètres sur 8, il a calculé sur un papier que les tôles, les poutres, etc., coûteraient 9 barres

d'argent. J'ai été d'accord ; puis nous sommes allés couper des grands arbres et les avons apportés pour que le père les scie. Il y avait aussi un Frère venu pour aider le Père Borzaga : ils ont scié les bois pour construire ma maison, et nous l'avons montée.

Quand nous avons terminé j'étais fatigué au point que je voyais trouble en regardant les montagnes ; j'avais la tête qui tournait quand je me levais, comme si j'allais tomber. Le Père m'a donné un remède à boire à raison de 10 gouttes dans l'eau. C'était limpide comme l'alcool et très acide. Au bout de quelques jours ma tête est redevenue normale. Ensuite chaque soir, à la fin du repas, on allait apprendre à chanter les prières avec le Père Borzaga. Il avait une belle voix forte. »

« Il était très gentil, souriant, beau, » dit un autre ; « il était très disponible. Il soignait bien les malades et veillait attentivement sur ses élèves catéchistes venus d'autres secteurs pour étudier chez lui. Nous habitions une petite maison située derrière la sienne. Il nous a acheté des vêtements, des lampes de poche. Il était très patient, ne s'énervait pas et avait beaucoup de volonté. Il veillait bien sur nous. Le responsable, qui était notre aîné, était souvent invité à sa table. »

Le dernier appel

L'expérience missionnaire de Mario Borzaga fut brève : il ne devait jamais atteindre son vingt-huitième anniversaire. Entre fin avril et début mai 1960, l'aventure allait s'achever dans la solitude de la forêt, le long d'un sentier de montagne, au retour d'une tournée apostolique avec un de ses élèves – le plus rebelle de tous sans doute – le jeune Hmong Xyooj (Shiong).

Le dimanche 24 avril 1960 après la messe, Mario s'affairait à soigner des malades au dispensaire. Un petit groupe de Hmong se présenta, lui demandant de venir dans leur village, situé à trois jours de marche au sud de la route. Ils se disaient intéressés à la religion. Sans nul doute y avait-il aussi la perspective d'une aide médicale : il s'agissait entre autres de soigner le papa, mourant, d'une jeune postulante qui étudiait chez les sœurs à Xieng Khuang. Ce n'était pas la première fois que les intéressés faisaient cette démarche, mais jusqu'ici Mario avait cru devoir refuser pour ne pas laisser seul au village son jeune stagiaire, Antonio Zanoni, o.m.i. Cette fois, l'occasion était à saisir, car deux autres Oblats se trouvaient là pour les vacances de Pâques : les Pères Bramante Marchiol et Pierre Chevroulet.

La chose, semble-t-il, ne fut pas discutée longtemps, Mario était un homme de décision : il promit à ces gens de les suivre dès le lendemain. Son plan était de visiter plusieurs villages des mêmes parages et de revenir en remontant la vallée du Mékong, vers l'ouest, jusqu'à Louang-Prabang – une bonne tournée missionnaire avant que ne commence la saison des pluies. Il invita le jeune catéchiste Xyooj, qui était encore célibataire, à partir avec lui ; il promit d'être rentré au bout de huit ou quinze jours.

Voyage vers la mort

Le lundi 25 avril 1960, fête de l'évangéliste Saint Marc, ils se mirent en route, porteurs de la Bonne Nouvelle de Jésus et de son amour pour les pauvres et les malades. Parmi les témoins du départ il y avait le jeune Tito Banchong, futur responsable du Vicariat de Louang Prabang, âgé alors d'une douzaine d'années. On vit partir Mario, sac au dos, béret sur la tête, tout de noir vêtu comme un Hmong ; à peine quelques centaines de mètres et il disparut au détour du chemin pour s'enfoncer dans la brousse et descendre vers la rivière Nam Ming. Ses paroissiens et ses confrères ne devaient plus le revoir, pas plus que le catéchiste.

Les journées, les semaines s'écoulèrent. Que s'était-il passé? Les recherches entreprises quand la disparition fut évidente ne donnèrent rien de certain. On sut seulement qu'il était bien arrivé au village prévu, Ban Phoua Xua ; qu'il y avait soigné des malades, et puis était reparti avec le catéchiste en promettant de revenir quelques mois plus tard. Ils s'étaient dirigés vers le bourg de Muang Kassi, où ils espéraient trouver une barque ou un camion de passage. On sut aussi que des éléments de la guérilla s'étaient infiltrés dans cette zone et y circulaient sans être inquiétés...

En fait, il fallut attendre plus de quarante ans pour que les langues commencent à se délier, pour que l'on puisse commencer à reconstituer les tragiques événements de ces journées. Ceux qui ont fourni, de façon indirecte, les détails sur les derniers instants faisaient partie de la guérilla. C'étaient alors de tout jeunes gens.

Voyage vers la vie

Le 1^{er} mai à Muang Met, un village lao et kmhmu' entre Ban Phoua Xua et Muang Kassi, une patrouille de la guérilla rencontre Mario, qu'elle considérait comme un « Américain », et son jeune accompagnateur. On ne peut savoir aujourd'hui si ce fut un hasard où s'ils avaient été trahis par des gens du village, sympathisants de la guérilla. Celle-ci haïssait tout ce qui, à ses yeux, était américain, et même chrétien ou blanc. Des Kmhm' du village avaient averti les voyageurs de partir au plus vite.

C'est à la sortie du village qu'on les a pris. Ils ont attaché le Père, les mains et les avant-bras liés dans le dos, et leur ont dit des paroles très dures. Le jeune catéchiste criait : « Ne le tuez pas, ce n'est pas un Américain mais un Italien, et c'est un très bon prêtre, très gentil pour tout le monde. Il ne fait que de bonnes choses. » On ne voulut pas le croire : ils décidèrent de les tuer sans autre forme de procès, mais discrètement, sans témoins, un peu loin du village. Ils frappèrent sauvagement le catéchiste pour le faire taire.

Pendant ce temps, Mario restait calme et silencieux, comme Jésus devant ses accusateurs – comme un agneau conduit à l'abattoir.

Un ancien soldat raconte :

« Sur la piste qui longe la dorsale *Phou Mun* nous avons rencontré un espion américain, accompagné d'un Hmong. Nous les avons forcés à creuser une fosse. C'est moi qui ai tiré sur eux. Le Hmong est mort sur le coup mais l'Américain, en tombant dans la fosse, poussa un grand cri : "Pourquoi avez-vous tiré sur moi, le Père ?" Sans attendre, on les recouvrit de terre, puis on fouilla le sac à dos de l'Américain. Il n'y avait pas grand chose : des cordelettes granulées avec deux morceaux de fer croisés, des images d'une femme rayonnante, toute seule ou avec un enfant, et celles d'un homme avec le cœur dehors... »

Chapelets, images du Sacré-Cœur de Jésus et de la Vierge Marie, c'était le trésor du missionnaire, ses seules armes. Ce 1^{er} mai était un dimanche. Il est probable que, dans ce village non chrétien, Mario avait célébré, seul avec son catéchiste, une messe très matinale : ce fut son viatique.

Les anciens élèves catéchistes de Mario Borzaga donnent également leur témoignage :

« En avril 1960 il est allé vers la mort, et moi j'ai gardé sa maison et soigné ses animaux jusqu'en juillet. Alors ils sont venus tuer tous ses animaux, poulets, cochons... Ils ont pris tout son vin de messe, emporté tous ses habits, endommagé sa maison. J'ai dû abandonner la maison et fuir dans la forêt.

Je l'aime et je pense toujours beaucoup à lui : il avait bon cœur et il était très patient. Il aimait tout le monde, il m'aimait et il est mort. J'ai pleuré et j'ai les larmes qui coulent. Actuellement je pense toujours à lui parce qu'il est comme mon père. Je crois et je suis sûr qu'il prie le bon Dieu de m'aider chaque jour. Je suis sûr et j'ai confiance que Xyooj et lui sont avec le bon Dieu ; parce que ces deux ont eu un chemin trop dur. Xyooj et le Père sont sûrement des saints sur terre et au ciel éternellement. »

Pourquoi ce crime? Un autre des anciens élèves atteste :

« Nous en sommes tous convaincus. Comme étudiant catéchiste du Père Mario, j'atteste fermement qu'il a été tué parce qu'il se rendait dans ce village pour en chasser les esprits et permettre aux gens d'embrasser le christianisme. Il a été tué parce qu'il était allé annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus et soigner les malades. »

Le rêve d'un homme appelé au bonheur

Ceux qui ont tué Mario Borzaga interrompaient à jamais sur cette terre le rêve merveilleux de ce jeune missionnaire. Mais la sueur, les larmes et le sang de ce jeune homme portent aujourd'hui leurs fruits dans la vie de tous ceux qui l'ont connu ou apprennent à le connaître. Dans la vraie vie, auprès de Dieu, son rêve a trouvé son achèvement.

Le Père Mario Borzaga nous a laissé un testament spirituel de grande valeur. Sa vie montre à l'évidence que la vocation missionnaire est un véritable chemin de sainteté. Oui, donner sa vie pour les pauvres, en vivant le précepte de l'amour, peut amener à la perfection : « Je veux faire croître en moi une foi et un amour profonds et solides comme le roc, écrivait-il. Sans eux je ne peux pas être martyr : la foi et l'amour sont indispensables. Il n'y a rien d'autre à faire que de croire et d'aimer. »

Juste avant de faire son oblation perpétuelle en 1956, Mario avait exprimé dans son journal le rêve de bonheur qu'il faisait pour sa vie :

« J'ai compris ma vocation : être un homme heureux, jusque dans l'effort pour m'identifier au Christ crucifié. Combien reste-t-il encore de souffrances, Seigneur ? Toi seul le sais, et moi, à tout instant de ma vie, je dis *fiat voluntas tua*, "que Ta volonté soit faite". Je voudrais être, comme l'Eucharistie, un bon pain pour être mangé par mes frères, leur divine nourriture. Je dois donc passer d'abord par la mort sur la croix. D'abord le sacrifice, ensuite la joie de me distribuer aux frères du monde entier...

Si je me donne sans me sublimer d'abord à travers le sacrifice, à frères affamés de Dieu je ne donnerais qu'une loque humaine, un résidu de l'enfer. Mais si j'accepte ma mort en union avec celle de Jésus, c'est Jésus lui-même que je pourrai donner de mes propres mains à mes frères. Il ne s'agit donc pas tant de renoncer à moi-même que de renforcer tout ce qui en moi est capable de souffrir, d'être immolé, d'être sacrifié en faveur des âmes que Jésus m'a données à aimer. » (Père Mario Borzaga, o.m.i., *Le Journal d'un homme heureux*, à la date du 17 novembre 1956).

Pour poursuivre la lecture

G. DRAGO, *Un eroe del Laos: dalle lettere del p. Mario Borzaga, O.M.I.*, Rome, Missioni O.M.I., 1965

M. BORZAGA, *Diario di un uomo felice – un'esperienza missionaria nel Laos*, Rome, Città Nuova, 1985

M. BORZAGA, *Verso la felicità – la mia scelta di sacerdote missionario*, Rome, Città Nuova, 1986

L. BORZAGA, *Être un homme heureux : Mario Borzaga, o.m.i. 1932-1960*, Série « Héritage oblat » n° 4, Rome, 1992

F. CIARDI, *Il Sogno e la realtà – Mario Borzaga, martire*, Milan, Ancora, 2000.

→ Une bibliographie plus développée se trouve sur l'Internet : <http://digilander.libero.it/marioborzaga/bibliografia.htm>